

WAITING FOR CINEMA PRÉSENTE

SABINE
AZEMA

MICHÈLE
LAROQUE



CHOUQUETTE

UN FILM DE
PATRICK GODEAU

MICHÈLE MORETTI ANTONIN BRUNELLE-REMY PIERREAUCAIGNE SCÉNARIO ADAPTATION DIALOGUE DE NATALIE CARTER ET PATRICK GODEAU ET APRÈS LE ROMAN DE ÉMILIE FRÈCHE ÉDITIONS ACTES SUD 2010

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE LUBOMIR BAKICHEVA A.F. DÉCOR DENIS MERCIER COSTUMES ANNE DAVID SON LUCIEN BALIBAR ARNAUD ROLLAND DANIEL SORIANO CASTING GÉRARD MOULÉRIER CASTING ENFANT KAREN HOTTOS MAQUILLAGE DELPHINE JAFFART COIFFURE CÉCILE SAINT-AUGUSTIN MARIN SCOPRIE CHRISTINE RICHARDO COACH ANTONIN NOUÏMA BORDJ ASSOCIANTS ANDES EN SCÈNE LOUANA MORABIO

RÉGISSEUR GÉNÉRAL BRUNO SALINAS A.F. MONTAGE REYNALD BERTHIAUD PRODUCTRICE EXÉCUTIVE CAMILLE DELÉAU DIRECTEUR DE PRODUCTION DANIEL CHEVALIER PRODUIT PAR PATRICK GODEAU UNE COPRODUCTION WAITING FOR CINÉMA ALICÉO FEW AVEC LA PARTICIPATION DE OCS AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION BRETAGNE EN ASSOCIATION AVEC LA BANQUE POSTALE IMAGE 9 ET MANON 6

© 2017 - AFPAH / Photo: Lubomir Bakichev

Waiting For Cinema Aliceo OCS Manon 6 wild bunch

WAITING FOR CINEMA
présente

CHOUQUETTE

Un film de
Patrick Godeau

Avec
Sabine Azéma et Michèle Laroque

SORTIE CINÉMA : 2 AOÛT 2017

France
Format : Scope – Son : 5.1 – Durée : 1h23

DISTRIBUTION

Wild Bunch Distribution

65, rue de Dunkerque

75009 Paris

Tél : 01 43 13 21 15

distribution@wildbunch.eu

www.wildbunch-distribution.eu

RELATIONS PRESSE

Laurent Renard

Assisté de Elsa Grandpierre

53, rue du Faubourg Poissonnière - 75009 Paris

Tél : 01 40 22 64 64

laurent@presselaurentrenard.com

elsa@presselaurentrenard.com

Les photos et les textes du dossier de presse sont téléchargeables sur :

www.chouquette-lefilm.com/presse

SYNOPSIS

Chouquette vit seule sur une île en Bretagne dans sa grande maison.

Chaque année depuis trois ans, elle organise l'anniversaire surprise de son mari Gepetto. Il ne vient jamais, pas plus que les autres invités...

Pourtant cette année, débarquent son petit-fils Lucas et l'ex maîtresse de Gepetto, Diane...

ENTRETIEN AVEC PATRICK GODEAU

Après une telle carrière comme producteur, qu'est-ce qui vous a incité à passer derrière la caméra ?

À l'âge de quatorze ans, j'avais décidé qu'adulte, je réaliserai et produirai. J'ai commencé par produire, car j'ai longtemps pensé que j'avais pour mission de susciter des projets et surtout de les porter jusqu'à leur terme, c'est-à-dire jusqu'à leur mise en œuvre. Sans doute parce que, tout jeune, j'avais acquis la conviction intime que j'étais chargé de prendre en charge les adultes, mes parents compris, évidemment. Au fond, et sans faire de psychanalyse à deux sous, être producteur a été pour moi une façon de prolonger cette responsabilité qu'enfant je m'étais assignée. J'ai donc exercé ce métier qui consiste à concevoir et à accompagner les films jusqu'à leur tournage, mais qui « condamne » à les abandonner, parfois assez douloureusement. Un jour, j'ai donc décidé de garder le « bébé » et d'en assumer la pleine paternité.

Pourquoi ce « bébé » là ?

Tout est parti de Natalie Carter, la scénariste de Claude Miller. Au moment où je produisais *Voyez comme ils dansent*, que Claude allait réaliser, Natalie m'a suggéré de lire un roman d'Emilie Frèche intitulé *Chouquette*. Mais c'était au producteur qu'elle s'adressait ! J'ai donc lu ce livre et il m'a plu. Au moment de chercher des scénaristes pour l'adapter, ma compagne m'a suggéré de faire le travail moi-même, avec Natalie Carter. Je me suis lancé.

L'écriture vous avait-elle déjà démangée ?

J'adore écrire, depuis toujours. À vingt ans, j'avais voulu adapter et réaliser un court métrage d'après des nouvelles des *Quat'Saisons* d'Antoine Blondin, un auteur que j'avais été très fier de faire découvrir à mon père, qui était par ailleurs un homme très cultivé. Comme c'était l'époque de mon service militaire, j'avais projeté de le réaliser en profitant du cadre du service cinématographique des armées. Mais au dernier moment, j'ai pu me faire réformer, mon projet est donc tombé à l'eau. Je n'ai pas réitéré ce genre d'expérience, mais, je suis devenu un producteur qui se penche beaucoup sur les délicats, et parfois épineux, problèmes scénaristiques. J'aime imaginer les films à partir d'idées, de faits divers ou de livres, et chercher ensuite quels en seront les scénaristes et les réalisateurs les plus adéquats. C'est un jeu de piste souvent long, onéreux et fastidieux, qui peut me conduire à me rendre « insupportable » aux yeux des gens du métier (rire). Il fallait bien que je saute le pas et m'y confronte. Un jour je me suis débrouillé pour me mettre dans la situation de ne pas pouvoir me dérober.

Comment ?

J'ai commencé par adapter le roman d'Emilie Frèche avec Natalie Carter, cela nous a pris plusieurs années. Puis j'ai proposé le projet à une actrice, qui a d'abord dit oui, puis s'est brutalement désistée. Peu après, j'ai eu l'idée de revoir l'adaptation. Par fidélité au roman, Natalie et moi avons situé notre première version là où il se passe, à Saint-Tropez. Nous avons transposé la seconde en Bretagne authentique.

Pourquoi vous êtes-vous laissé « phagocyter » par cette histoire là ?

Chouquette est un magnifique personnage de cinéma, qui m'évoque celui - que j'adore - de Holly Golightly (joué par Audrey Hepburn) dans *Breakfast at Tiffany's* (*Diamants sur canapé*). C'est un de ces personnages qui ont des fissures, mais qui les cachent et n'en parlent jamais; un de ces personnages, aussi, qui imposent leur mise en scène à la vie, ce qui leur permet de tenir bon, de rester vertébrés. Elle est comme ça Chouquette, elle a son nuage noir au dessus de la tête, elle est seule sur son île avec son majordome et son otarie, elle est décalée, insupportable, emmerdante

même, mais elle met en scène son quotidien fait de bains de mer et de jardinage, pour le rendre le plus élégant possible, ce qui est, sans doute pour elle, la meilleure façon de le fuir. Chouquette me fait penser à Sacha Guitry qui se mettait également constamment en scène, lui et ses compagnes actrices. Cet homme, sur lequel j'ai toujours eu envie de faire un film, essayait de ne dresser aucune frontière entre la fiction et la vie. Ce déni de la réalité a souvent un prix lourd à payer. Chez Chouquette, c'est la solitude : à cause de son insularité, elle ne peut ni partager ni échanger grand chose, mais elle ne se plaint pas, reste coquette, fait toujours « comme si... ».

Lucas, le petit garçon du livre, m'a beaucoup troublé aussi parce qu'il a l'impression qu'il doit prendre en charge son extravagante grand-mère. Un enfant qui croit devoir endosser la responsabilité d'un adulte qu'il perçoit sans défense... Ça m'a rappelé l'enfant que j'ai été.

Chouquette et Lucas... Avec ces deux seuls personnages, on pouvait commencer à tricoter un film... Venaient l'enrichir cette seconde femme, Diane, perdue et secrète elle aussi, et ce majordome, qui m'évoque le Peter Sellers de *The Party* (Blake Edwards) et accentue le côté anglo-saxon de l'histoire. Il est pour moi le second animal de compagnie de Chouquette.

D'où vous vient cet attachement viscéral à la Bretagne ?

C'est la région où, de ma plus petite enfance jusqu'à l'âge de seize ans, je suis allé passer toutes mes vacances. J'habitais Grenoble, mais le frère de mon père avait une maison à côté de Roscoff. Le soir, j'allais à Carantec. J'étais toujours fourré avec des gens qui avaient sept ou huit ans de plus que moi. J'ai vécu là-bas de grandes fêtes, qui m'ont marqué pour la vie. J'ai énormément fantasmé, en Bretagne. Dans tous les domaines d'ailleurs. On pourrait lire *Chouquette* comme un conte; l'histoire d'une princesse qui s'enferme dans le château fort d'une île en attendant le retour du prince charmant, qui lui même attend qu'elle quitte ce château pour y revenir.

La Bretagne de votre film est assez stupéfiante, à la fois sauvage et luxuriante...

Je connaissais tous les coins où j'ai tourné. Ils ne se touchent pas, mais j'ai fait en sorte qu'on en ait l'illusion. Quant au jardin qui est censé être celui de Chouquette, et qui est l'un des plus beaux que je connaisse, il est situé à 80 mètres d'une maison que j'avais jadis achetée en ruines, avant même qu'il existe. Cela paraît incroyable, mais je n'ai fait aucun repérage pour ce film. Comme avant de se réaliser, ce projet de *Chouquette* avait avorté plusieurs fois, j'ai dû aller revoir, à plusieurs reprises, et avec des équipes différentes, des endroits qui m'étaient familiers depuis mon enfance. Aucun des techniciens que j'ai emmenés n'ayant jamais opposé la moindre objection, je me suis persuadé qu'on allait pouvoir assembler sans trop de problème les pièces de ce puzzle « géographique ».

Pourquoi avez-vous débuté votre film par des plans du cosmos ?

Parce que l'Espace ayant passionné l'ancien mari disparu de Chouquette, on peut imaginer que cet homme, physiquement disparu, est allé s'y dissoudre. Dans le film, le Cosmos est le symbole de son omniprésence. Il est aussi ce qui lie Lucas à son grand-père disparu. Comme ce dernier, l'enfant est fasciné par l'Univers dont l'échelle du temps est bien éloignée de la nôtre. Cela lui fait prendre conscience qu'un être humain a une vie si courte par rapport à celle des astres, qu'il est absurde de se gâcher l'existence. Surtout quand, l'âge venant, la mort approche.

Mettre ces plans de l'Univers au début du film puis, « cut » derrière, ceux d'une femme et de son otarie allant se baigner dans un paysage rocheux, glissant et désert, était en plus, pour moi, une façon de signifier au spectateur qu'on l'emmène sur une drôle de planète, celle d'un être fantasque et paumé. *Chouquette*, c'est un peu *Gravity* vu par Sempé.

Le roman initial ne comporte pas d'otarie...

Non. Mais sa présence n'est pas si incongrue qu'il y paraît. On peut tout à fait concevoir que cet animal a été amené là pour l'une des somptueuses fêtes que Chouquette organisait du temps de sa vie maritale, et qu'il a été oublié. Quand j'ai appelé Natalie pour lui dire que notre héroïne aurait une otarie surnommée « Feuck », elle a d'abord éclaté de rire, mais on a gardé l'idée. Comme souvenir

d'une vie antérieure, une otarie, ça a tout de même plus de gueule qu'un chien ! (rire).

Un beau baptême du feu pour le tout nouveau réalisateur que vous étiez !

Je vais peut-être vous étonner. J'ai vécu ce tournage comme dans une sorte de bulle. J'ai plongé, et je me suis trouvé tout de suite dans mon élément. Je ne vous dis pas que le tournage a ressemblé à des vacances, mais tout s'est emboîté avec souplesse. L'équipe était concentrée, mais sans raideur, et les décors que j'avais choisis ont bien « fonctionné ». Je me suis rendu compte que la mise en scène n'est rien d'autre qu'un point de vue. Il faut simplement se débrouiller pour l'imposer à cinquante personnes différentes. Tout s'est passé sans heurt, sans discussion oiseuse, à mille lieues de ce que je vis habituellement. Produire est bien plus lourd, bien plus fastidieux, bien plus problématique. Quand j'ai terminé *Chouquette*, j'ai fermé tout doucement la porte et me suis empressé de clore cette parenthèse « enchantée » (osons cette expression cucul !), comme si elle n'avait jamais existé.

Comment le producteur que vous êtes a-t-il cohabité avec le réalisateur que vous avez été ?

Sans schizophrénie ! Mais entre eux, il y avait le directeur de production, avec lequel l'un et l'autre ont eu de minuscules frictions (rire). En fait, quand le réalisateur a commencé à tourner, le producteur avait déjà financé le projet. Le mal était fait, car la préparation du film (cinq ans !) avait déjà coûté une fortune. Je dois dire que le réalisateur a été raisonnable. Son travail n'a entraîné aucun dérapage.

La distribution s'est-elle facilement imposée à vous ?

Pour *Chouquette*, il fallait une interprète subtile, gracieuse, douée de fantaisie et capable, avec élégance et discrétion, de faire ressentir les blessures d'un personnage. Sabine Azéma m'a tout de suite paru être la *Chouquette* idéale. Le hasard d'une rencontre au restaurant a bien fait les choses. Sabine et moi, nous nous sommes tout de suite « entendus ». Elle a patiemment attendu que le film se fasse.

Pour Diane, j'ai pensé d'emblée à Michèle Laroque, dont je m'étais dit, après l'avoir découverte dans *Personne ne m'aime*, le premier film de Marion Vernoux, qu'elle allait devenir une grande actrice. Ce qu'elle est effectivement devenue. Michèle ne ressemble pas du tout à Sabine. Pour le film, c'était parfait. Il fallait deux femmes de personnalité et de physique différents.

Quant à Lucas, je l'ai découvert lors d'un casting. Il m'a tellement impressionné que je l'ai imposé, contre vents et marées, c'est-à-dire contre l'avis d'une bonne partie de mon équipe. Quand je le vois dans le film, je suis assez content.

Il n'y a pas de musique originale dans *Chouquette*. Pour quelles raisons ?

J'avais engagé un compositeur, mais ça ne marchait pas. Un jour, par hasard, je réécoute Dean Martin et je le trouve miraculeux. Sa douceur, sa masculinité, son charme et son sex-appeal évoquent pour moi, avec une certaine distanciation, le mari volatilisé de *Chouquette* et aussi, assez inexplicablement, son ancienne vie avec elle. Et puis, je « retombe » sur cette chanson de Serge Gainsbourg, *Black trombone*, dont je me dis qu'elle aurait pu être la chanson préférée du couple, et qu'on peut l'écouter comme une trace presque tangible de leur relation amoureuse, qui a dû être passionnée. Quant à la cantate d'Erik Satie, c'est la compagne de Mathieu Amalric, dont je produis le futur *Barbara*, qui me l'a faite découvrir. Je l'ai trouvée tellement sublime que je l'ai mise dans le film.

Dans le paysage cinématographique, et même s'il emprunte au road movie, votre *Chouquette* fait un peu figure d'ovni...

Je me fiche donc de savoir si mon film entre dans une catégorie répertoriée. Ce que j'espère, c'est qu'il entre en résonance avec les spectateurs, les embarque ailleurs. Je voudrais que *Chouquette*

donne l'impression à ceux qui l'auront vu d'être allés sur une autre planète et de revenir de ce voyage avec une nouvelle perception du monde. Ça serait déjà pas si mal...

Qu'avez-vous découvert sur vous-même en faisant ce film ?

J'ai compris que je ne m'étais pas trompé, quand, à quatorze ans, j'ai voulu être réalisateur, très bizarrement d'ailleurs, puisque que je ne viens absolument pas du milieu du cinéma. Simplement, pour le devenir, il a fallu que j'attende de me sentir délivré du poids des responsabilités dont, enfant, comme le Lucas de *Chouquette* je m'étais « chargé ». Tant pis après tout, si ça a pris un certain temps (rire). J'y suis enfin arrivé, et je m'y suis senti heureux.

Jamais un sans deux ?

J'ai un projet qui mûrit depuis un certain temps. Ce sera une histoire originale. Pour le moment, je ne veux pas en dire plus.

ENTRETIEN AVEC SABINE AZÉMA

Comment êtes-vous arrivée sur ce projet ?

Un soir, je dînais dans un restaurant. Par un heureux hasard, Patrick Godeau, que je connaissais à peine, y dînait aussi. Il a quitté sa table et est venu me dire qu'il avait un rôle pour moi. Dès le lendemain, il me faisait parvenir son scénario. Je l'ai lu d'une traite et le soir même je lui téléphonais pour lui dire oui.

Qu'est-ce que avait provoqué ce coup de cœur ?

Je suis quelqu'un qui aime profondément la nature. Dès que je peux, je passe mon temps dehors, j'adore marcher. J'ai donc été très séduite par ce scénario qui se passe en Bretagne, dans cette région du Finistère Nord qui est d'une beauté un peu sauvage, parce que pas encore « domptée » par le tourisme. Je connaissais le coin pour y être allée fureter plusieurs fois pour de courts séjours. J'avais plusieurs fois failli y tourner, mais ça ne s'était jamais fait. La perspective d'aller m'y installer pendant près de deux mois me séduisait.

Ce personnage est-il proche de vous ?

Il n'est pas nécessaire de s'identifier à un personnage pour le jouer. Il faut surtout le comprendre. J'aborde toujours les miens comme s'il s'agissait de sœurs. C'est normal après tout : étant une femme, toutes les femmes sont des sœurs pour moi. Mais entre sœurs, on n'est pas obligées de s'aimer et donc, je n'aime pas toujours les personnages que je joue. En revanche, j'essaie toujours de comprendre ce qu'ils vivent. Je leur invente une histoire personnelle, amicale ou familiale et je leur trouve des excuses.

Mis à part sa passion pour la nature et pour la mer, et aussi son penchant pour la solitude, quand je la choisis, je ne la déteste pas non plus dans la vie, Chouquette est une femme assez loin de moi, mais elle me touche. Elle tient debout, alors qu'elle a eu un chagrin d'amour. Ce n'est pas rien d'avoir follement aimé un homme qui vous a plantée là, sans même dire au revoir. Elle est restée digne. Elle s'est réfugiée un peu dans l'alcool et beaucoup dans son imaginaire. Sa passion des plantes et du jardinage l'aide énormément. La présence de son maître d'hôtel aussi, comme, d'ailleurs, celle de son otarie qui la suit partout. Chouquette est raffinée, délicate, et elle aime s'engouffrer dans la beauté. Elle vit, au bord de cette mer si belle et si présente, entre songes et réalité, ce qui lui donne ce côté décalé. C'est une amoureuse cabossée, une femme singulière qui vit dans un lieu paradisiaque et se baigne tous les jours.

La présence de l'otarie à ses côtés accentue son côté décalé...

Il faut avouer qu'une otarie, c'est plus original qu'un chien ! J'étais contente de tourner avec cette drôle de « consœur ». On s'en est bien occupé, tout en la surveillant pour qu'elle n'abime pas les plantes du jardin de Pellinec où nous tournions. Un jardin, d'une luxuriance folle, composé d'essences rares. Une petite madeleine pour moi qui ai eu la chance d'avoir eu des grands-parents qui aimaient la nature. C'est d'ailleurs grâce à eux que je connais les plantes et que je ne suis pas manchote dans l'art de manier la binette !

Quand on regarde votre filmographie, on s'aperçoit que vous avez rarement tournée avec des réalisateurs débutants...

Le hasard sans doute. J'ai travaillé au fil de l'arrivée des scénarios et de l'envie que j'avais de les tourner. Je ne me suis jamais posé cette question, en acceptant un rôle, de savoir si le réalisateur était, ou non, confirmé. L'expérience joue peu dans la réalisation d'un film. Ce qui compte, c'est que celui qui le fait ait un point de vue. Ce que je peux dire c'est que Patrick Godeau aime sincèrement la

Bretagne, il sait en faire ressortir la beauté et les mystères. Ce « pays » lui sied bien, car lui aussi est un homme secret, assez mystérieux.

Qu'aimeriez-vous que les gens retiennent de *Chouquette* ?

Peut-être son côté atypique. C'est un road movie mais qui se déroule au bord de la mer, dans une Bretagne qui devrait charmer les spectateurs. Il y a une vraie poésie, une vraie étrangeté dans ce film à l'allure anglo-saxonne. Il a été tourné dans le Finistère, qui signifie la fin de la terre. La fin est souvent le début de quelque chose. Ce pourrait être, ici, une invitation au rêve et au mystère.

Quels sont vos projets ?

Des films bien sûr, mais dont je ne peux rien dire puisque rien n'est signé. J'aime écrire, inventer des histoires. En ce moment je planche sur le texte d'une BD, où on va raconter les anecdotes de Cosmos, un film, étrange aussi celui-là, que j'avais tourné avec Andrzej Zulawski.

ENTRETIEN AVEC MICHÈLE LAROQUE

Qu'est-ce qui vous a séduite dans ce projet ?

Patrick Godeau est un ami de longue date. Je sais donc le producteur qu'il est, comment il travaille et accompagne un film. Je connais ses goûts, son élégance, sa finesse, et aussi le regard qu'il a sur les gens. Quand il m'a proposé de participer à son premier film en tant que réalisateur, j'ai été folle de joie. J'ai lu son scénario, qui m'a emballée. C'est exactement le genre d'histoire que j'aime, à la fois poétique, positive et qui fait du bien à l'âme. Mon bonheur a été complet quand il m'a annoncé que mes partenaires seraient, Sabine Azéma, que j'admire depuis toujours, et Michèle Moretti, qui avait déjà été ma mère dans deux autres films.

Le fait que le film se tournait en Bretagne a-t-il amusé la niçoise que vous êtes ?

J'étais très excitée parce que je n'étais jamais allée dans ces coins là de la Bretagne nord, plus sauvage, moins touristique. Quand j'y suis arrivée, j'ai été assez suffoquée par leur beauté. C'est comme si j'avais débarqué sur une autre planète. En Méditerranée, il n'y a pas de marée. Là, elle galope. Un jour, une voiture a même dû venir nous chercher parce que l'eau était montée trop rapidement. Très spectaculaire !

Parlez-nous de Diane, qui est une femme assez énigmatique...

C'est une femme seule, perdue, paumée, qui a été traumatisée par la dureté de sa mère et n'a pas réussi à se construire une vie privée. Elle débarque chez Chouquette avec un espoir dont elle sait sans doute déjà intimement qu'il sera vain : celui de revoir Gepetto, son ancien amant, qui fut aussi le mari de Chouquette. Quand elle comprend qu'il ne reviendra plus, elle s'attache à Chouquette. Au fond, ce sont deux solitudes qui se rencontrent, deux folies aussi. Elles sont toutes les deux à la fois dans le réel et en même temps dans le déni de ce qu'elles vivent. Elles se construisent des filtres pour atténuer le naufrage de leur existence. En fait, elles sont dans l'abstraction, qui est un bon refuge pour ceux qui souffrent. Les enfants qui ont une existence difficile sont, paraît-il, souvent très bons en calcul mental. Le monde des chiffres leur offre un bon terrain d'évasion.

Diane est-elle proche de ce que vous êtes ?

Heureusement, on ne joue pas toujours des personnages proches de soi ! Mais là, en l'occurrence, j'ai, comme Diane, une partie de moi très ancrée, très réaliste, et une autre très rêveuse. Mais c'est surtout dans cette dernière que je suis allée piocher pour composer « ma » Diane, lui donner ce côté de quelqu'un qui est là et en même temps ailleurs, un peu « barré », entre sourire et larmes.

Comment s'est passée votre rencontre avec Sabine Azéma, qui est très différente de vous ?

De la différence naît parfois une intéressante complémentarité et une belle connivence. Avec Sabine, cela a été le cas. On ne se connaissait pas, mais on n'a eu aucun mal à s'accorder. C'est une femme exquise et une comédienne aussi subtile qu'instinctive, ce qui ne l'empêche pas de travailler beaucoup en amont. Quand on dit « moteur », elle est prête, et tous ses sens entrent en action. C'est facile de travailler avec elle. Ce tournage a été un plaisir. On s'est beaucoup nourries l'une de l'autre.

Le Patrick Godeau réalisateur pour la première fois s'est-il montré différent du Patrick Godeau producteur que vous connaissiez depuis longtemps ?

Non. Il s'est montré, comme d'habitude, calme, discret, à l'écoute, subtil et déterminé. Patrick est un homme très intelligent, très cultivé. Son univers est riche, mais sa personnalité, mystérieuse. Le plateau n'a pas permis de lever ce mystère. Mais on a découvert un réalisateur qui savait ce qu'il voulait. Ce qui ne nous empêchait pas de lui proposer des choses, qu'il refusait parfois, toujours avec cette élégance qui est la sienne. Cette façon de se comporter est très agréable pour les comédiens.

***Chouquette* est un film qu'il est difficile de faire entrer dans une case...**

Mais c'est pour cela que je l'aime. Je serais tentée de dire que c'est une comédie dramatique, conçue comme un « road movie », mais bâtie sur de l'humour, de la folie, et de la fantaisie. *Chouquette* nous emmène sur la planète poésie.

Quels sont vos projets ?

Je me lance à mon tour dans la réalisation et tourne mon premier film qui s'appellera *Brillantissime*. Le scénario a été tiré d'un texte de Géraldine Aron que j'avais déjà adapté pour le théâtre en 2009, sous le titre *Mon brillantissime divorce*. Je m'y suis réservée un rôle. Je me suis entourée d'une équipe plutôt joyeuse, parmi laquelle Kad Merad, Rosy de Palma, Françoise Fabian et Pascal Elbé. Et puis en janvier prochain, je reprendrai la tournée de *Elles s'aiment*, avec Muriel Robin. Plus tard, je ferai, également avec Muriel, un autre film, sur un couple féminin cette fois. Il est déjà en écriture avec Benjamin Morgane et Lionel du Temple, les deux scénaristes de *Brillantissime*.

Vous n'avez jamais cessé votre va et vient entre théâtre, téléfilms et cinéma...

Non, parce que je n'ai jamais voulu choisir. Pour moi, théâtre, ciné et télé sont trois arts majeurs. Ils impliquent trois façons de travailler différentes. Chacune m'apporte du bonheur. Je n'ai pas envie de m'en priver.

LISTE ARTISTIQUE

Chouquette	Sabine Azéma
Diane	Michèle Laroque
Jacqueline	Michèle Moretti
Lucas	Antonin Brunelle-Remy
Jay	Pierre Aucaigne
Fuck	Kakou L'Otarie

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Patrick Godeau
Scénario, Adaptation, Dialogues	Natalie Carter Patrick Godeau
1 ^{ère} Assistante réalisateur	Louna Morard
Scripte	Christine Richard
Casting rôles	Gérard Moulevrier
Casting enfant	Karen Hottois
Répétitrice enfant	Nouma Bordj
Productrice exécutive	Camille Deleau
Directeur de production	Daniel Chevalier
Administratrice de production	Stéphanie Fouet
Régisseur général	Bruno Salinas
Directeur de la photographie	Lubomir Bakchev
Chef décorateur	Denis Mercier
Chef costumière	Anne David
Chef maquilleuse	Delphine Jaffart
Chef coiffeuse	Cécile Saint Aubin Marin
Chef électricien	Lucilio Da Costa Pais
Chef machiniste	Stéphane Canda
Chef opérateur du son	Lucien Balibar
Monteur son	Arnaud Rolland
Mixeur	Daniel Sobrino
Chef monteur image	Reynald Bertrand